

LE PELERINAGE ANNUEL D'AVIATIK EN TERRE CORSE. 2016 ETAPE CUERS - PROPRIANO



Le voyage en Corse commence, inéluctablement, de la même manière : un bon repas au Saintex, à Cuers. Que l'on arrive par les Alpes via Oyonnax, Chambéry, Le Versoud et Gap ou par la Vallée du Rhône via Saint Geoirs, Vienne et Carpentras, cette halte de midi est un vrai plus ! Le mieux, d'ailleurs, est d'arriver vers 11 heures 30 pour avoir le temps de réaliser les pleins car la pause méridienne est ici une respectable institution et qu'entre midi et deux, une fois pris le déjeuner, on fait la sieste obligatoire et le terrain s'endort.



Après trois bonnes heures de vol, poser à Cuers, c'est déjà changer de monde. Après la Plaine d'Alsace encaissée entre Vosges et Forêt Noire, le haut plateau du Jura qui offre toujours un balcon exceptionnel sur la mâchoire carnassière des glaciers de l'Oberland Bernois et la sauvage montagne alpestre dont la traversée pousse le pilote à la plus grande modestie, on est dans le midi.

Début mai, c'est encore un peu tôt pour bénéficier de l'accueil musical des cigales et d'une contrée grillée de soleil mais le vent entêtant qui rend fou – car on n'en a pas l'habitude en Alsace – et qui génère des flots d'adrénaline au hasard des rafales assassines, est bien là. En prime, une chaude caresse réchauffe nos carcasses.



Et puis, il y a les odeurs de garigues et de senteurs provençales qui saturent nos narines de relents balsamiques, l'accent chantant des méridionaux et leurs comportements si souvent exubérant et mimant l'impulsivité et le vieux Mirage III E qui veille, en plein soleil, à l'entrée d'un hangar, sous le regard un peu hautain du PZL Wilga d'Action Communication.



Et puis, il y a la rangée de machines hétéroclites, parquées le dos au grillage – dont on reconnaît certaines abandonnées ici depuis près de 10 ans et dont on suit, avec tristesse, l'outrage accumulé des ans. Elles tournent le dos à la BAN où l'on cannibalise les vieux Atlantic. Certains ont perdu leurs nez, cette protubérance vitrée, copie du perchoir volant du *Faucon Millénium*, remplacé par une plaque rouge fluo qui ressemble à un couvercle de poubelle ou leurs longs radômes de queue emprunté au long dard d'une raie pastenague.

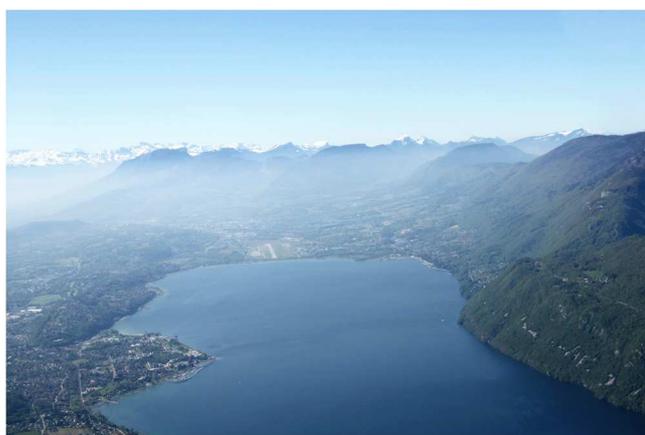
Et puis, il y a les bosquets de fenouil que l'on se promet d'aller en cueillir quelques branches au retour afin de rafraîchir la collection d'épices du club et les chardons bleus qui piquent déjà à travers les chaussettes.



Et puis, bien sûr, il y a le Saintex, ce petit restaurant d'aérodrome sympa et qui ne paie pas de mine : chez Stéphanie et Christophe. On y mange simple et bien et les patrons sont adorables. Cette année, la tonnelle des mûriers a été coupée un peu courte et notre salle à manger de plein air est toute dépouillée. Mais le soleil de début mai n'est pas celui de juillet, alors, après ce long hiver c'est même plutôt agréable car nos os recherchent les chauds rayons.



Les deux équipages du PA 28 et du Mooney ont du plaisir à se retrouver après cette belle traversée à travers la montagne. La météo est superbe et la navigation n'a donc posé aucun souci. Christophe qui n'avait jamais fait la route des Alpes a tenu les manettes de D ELIN et ne cachait pas son bonheur de survoler un paysage inconnu et fantastique comme l'arrivée à 4000 pieds au-dessus du Lac du Bourget.



C'est vrai que lorsqu'on n'a pas cette petite appréhension née d'un plafond bas et d'une solitude à gérer la radio et la navigation, la curiosité de l'esprit peut jouir de l'environnement et de la majesté des lieux qui prennent ainsi une autre dimension.

Maintenant que l'entrecôte a trouvé sa destination ultime et que les gourmands de desserts sont rassasiés, on comprend mieux pourquoi l'équipage d'un certain *cirrus* n'hésite pas à se dérouter pour déguster la crème brûlée...

Après le café, c'est devenu un peu un rite sans que personne ne s'en rende compte, chacun vaque à ses petites affaires.

Une petite sieste au soleil, une petite pipe de caporal export sur le banc de pierre, un ultime déploiement des cartes du transit maritime vers Calvi, le dépôt des plans de vol par téléphone au BRIA de Nice, un bavardage anodin qui nous renseigne sur l'actualité du terrain...



J'ai pris l'habitude de toujours déposer un plan de vol sur Calvi, même lorsqu'on descend vers la côte Sud-Ouest de l'île, vers Propriano ou Figari. A 110 Kts, il faut une heure de Saint Tropez à Calvi et, 110 Kts, on ne les tient pas, surtout si on a, en plus du vent de face. Pour peu que les conditions ne soient pas excellentes (ce qui est souvent le cas début mai), la surcharge de travail visuel entre la surveillance extérieure et l'observation attentive des instruments est fatigante pour les pilotes VFR que nous sommes, non coutumiers des vols IFR. Au niveau 35 (on ne nous demande plus de respecter la règle Portugal-Italie) la ligne d'horizon se devine souvent plus qu'elle ne se voit et quel bonheur lorsqu'il se dessine une petite ligne de nuages minces au-dessus ou en dessous du niveau de vol.



J'ai le souvenir d'un vol pénible de près de deux heures entre STP et LFKO, en passant par LONZU (destination ultime, Tozeur) où nous avons navigué dans le blanc sale sans aucune références extérieures. Les yeux, animés d'un nystagmus fou passaient de l'horizon artificiel à l'altimètre, du Badin au compte tour sans oublier, dans ce cercle infernal, la surveillance toutes les 5 minutes des paramètres moteurs sans négliger un coup d'œil extérieur dans la lumière aveuglante pour assurer l'anti-abordage éventuel car c'est toujours dans des lieux improbables que l'on rencontre l'imprévu...

Certes, pour aller à Propriano, on gagne du temps mais si cette donnée était primordiale, on prendrait la ligne ! Et, avec Easy Jet, ce serait bien moins cher ! On est là pour profiter d'une aventure aéronautique exceptionnelle et de la vue de paysages à couper le souffle tout en suivant un trajet que l'on s'est nous-même tracé. Alors, on va rendre notre visite annuelle à Merlu.



Sans qu'il soit besoin de se concerter, tout en ayant, chacun, prit le temps dont il avait besoin, on regagne les machines et on s'équipe. Enfiler un gilet de sauvetage n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît et il semble, sincèrement, peu commode de l'enfiler en vol, dans l'exiguïté de la cabine et dans une situation de stress. Aussi on enfile notre « bouée » gonflable sur le pré du parking, chacun se faisant vérifier son harnachement par un autre tout en se disant une nouvelle fois que si l'on gagnait un jour au loto, l'acquisition d'un canot pneumatique automatique serait un souhait prioritaire... En effet, en cette saison, l'eau est froide (14°C) et l'hypothermie pas loin en cas de crash. J'ai dans le recoin d'une lointaine circonvolution cérébrale le récit de l'instructeur d'un des aéroclubs basés qui racontait comment ses amis d'un équipage de l'aéronavale n'avaient pas survécu dans l'eau de la Méditerranée au large des côtes corses parce qu'ils n'avaient pas d'embarcation de secours avec eux. Je repousse encore plus loin dans mon cerveau cette image de cauchemar à laquelle il ne manque qu'un grand blanc...



Visite pré-vol soigneuse, Check List pointilleuse, premiers tours de roues timides, essais freins, virage à droite les caps augmentent et, après un dernier coup d'œil aux avions qui pourrissent ici, on gagne le petit taxiway qui mène au seuil de la 11. Ici, à Cuers, notre attention est au maximum car, depuis plus de 10 ans que nous y faisons escale, nous sommes presque à chaque fois confrontés à une application locale et particulière des règles de vol concernant les tours de piste : dépassement en vent arrière avec queue de poisson, étapes de base de ministres par des ULM lents, apparition de gyrocoptères venant du néant, machines pilotées par des phobiques de la radio, tours de pistes par le Sud... Bref, on a le sentiment qu'il existe, sur le terrain, des traditions locales bien ancrées...

Pour cette première branche du trajet Cuers – Propriano, comme le temps est beau et l'air assez limpide, j'ai proposé à l'équipage de D ELIN une variante de la trajectoire habituelle : le survol côtier de Bandol à Cavalaire en passant par le Castelet, le sud de Toulon, Giens, Porquerolles, le cap Bénat puis le VOR de Saint Tropez.

L'avion est lourd puisque nous sommes à quatre, pleins complets et les bagages mais la piste de Cuers est longue (1985 mètres). Vent dans l'axe, pour le moment sans rafales mais venant de l'Italie ce qui a toujours l'inconvénient de ramener la pluie et de ralentir le transit sur la mer. A Hyères, je fais habituellement mes prévisions météorologiques chez la boulangère... Pain qui craque en le saisissant, mistral et beau temps sec ; pain mou à la palpation, vent d'Italie, temps couvert et parfois pluie...

Christophe fait la radio. Depuis plus d'un an, l'ancienne zone de contrôle du Luc a été remplacée par un nouveau secteur de Nice Info sur 124.425. On quitte bien vite la fréquence de Cuers.

- Nice Info D ELIN, PA 28, quatre personnes à bord, venons de décoller de Cuers destination Propriano. Nous souhaitons emprunter le trajet côtier Castelet – Papa Tango – Sierra Tango – Tango Zoulou avant d'activer notre plan de vol en passant à proximité du VOR de Saint Tropez pour le transit maritime vers la Corse. Transpondeur à bord.
- D-India Novembre, altitude de vol ?
- Nice Info d'India Novembre, on souhaite monter à 3 000 pieds jusqu'au Castelet puis 1 000 pieds pour le transit côtier.
- India Novembre c'est bien reçu, affichez transpondeur XXXX.

Et c'est parti. Mais d'abord il y a une sérieuse grimpette pour atteindre rapidement les 3 000 pieds afin de franchir la Barre de Cuers. Elle fait partie de ce massif calcaire qui s'étend du Massif de la Sainte Baume à Rocbaron puis descend vers le Grand Coudon et le Mont Faron qui surplombe Toulon. Le vent souffle de l'est et il faut un peu louvoyer pour avoir le temps de grimper à l'altitude de sécurité que je me suis fixée. La haute vallée du Gapeau permet de se repérer et on atteint bientôt le plateau de Signes. Avoir un peu d'eau sous la quille permet de profiter d'une belle vue d'ensemble.

Vers le sud, la presqu'île de Six Fours miroite dans les rayons réfléchis du soleil de l'après-midi. A l'ouest, la Ciotat et son Bec de l'Aigle si caractéristique.

- Nice Info d'India Novembre, peut-on vous quitter quelques instants pour informer le Castelet de notre passage verticale les installations ?
- India Novembre rappelez en sortie de leurs zones et conservez le code transpondeur.
- India novembre du Castelet, personne dans le circuit. Transitez à convenance.



Le survol du circuit automobile est toujours impressionnant avec ses marquages en damiers bleus et blancs. On ne repère pas non plus d'activité au sol et on entame notre descente vers la mer pour gagner les 1 000 pieds annoncés en survolant le vignoble de Bandol puis Sanary et sa longue promenade en front de Méditerranée ainsi que son charmant petit port de pêche. Ensuite, ce sera Six Fours et l'extraordinaire île des Embiez pour atteindre le point Papa Tango un peu avant le cap Sicié.

- India Novembre, contactez Toulon Approche sur 121.00.



Dans cette portion de navigation, le trajet est particulièrement intéressant. Il nous fait survoler une façade méditerranéenne escarpée qui ressemble beaucoup à la côte sud des îles d'Hyères en offrant une belle nature sauvage loin des clichés d'une urbanisation insensée. Et puis, on retrouve la civilisation en se rapprochant de la Seyne et



de son isthme qui permet de gagner Saint Mandrier. De là où nous sommes, on distingue non seulement la face arrière des grands hangars qui abritaient naguère les derniers hydravions Merlin de l'Aéronavale mais nous observons également un sous-marin qui s'apprête à traverser la passe pour regagner sa base. Au loin, le Charles de Gaule a retrouvé son quai.

Normalement, la route devrait nous faire passer un peu plus au large mais je connais bien cet endroit et cherche à retrouver les coups d'œil qui me sont chers. On abandonne Carqueiranne pour saluer le Mont des Oiseaux et gagner la presqu'île de Giens et ses marais salants. Pas de kites ni de planches à voile sur la route du sel, on doit être un peu tôt en saison ! On coupe les axes du Palyvestre direction l'îlot du Grand Ribeau.



Et puis Porquerolles, l'île toujours magique avec son fort Sainte Agathe et la stupéfiante place d'armes qui nous transporte dans les Caraïbes sur un repère de boucaniers et ne peut laisser quiconque indifférent. Sierra Tango est l'entrée de la Plage Notre Dame avec ses eaux peu profondes et presque désertes d'un bleu lagon où il ne manque que quelques motus plantés de palmiers...De nombreux voiliers sont déjà au mouillage et on se prend à chercher sans réfléchir où se trouve la barrière de corail...



En une petite poignée d'heures, notre bon PA 28 nous a transporté au bout du monde dans un environnement tropical. Que ça fait du bien ! Le vent semble s'être apaisé et le soleil nous fait transpirer à grosses gouttes malgré la ventilation. La mer, elle, n'a pas cette belle couleur azur du pays des alizées et elle moutonne un peu – pas très bon signe pour la suite ? Quant à l'air, il porte en lui une forte charge d'humidité qui rend la visibilité lointaine un peu floue et gazeuse mais permet toutefois au regard de porter au-delà de 20 kilomètres.



- India Novembre, Sierra Tango
- India Novembre, rappelez Echo Tango

Après le cap des Mèdes – qui servit entre les deux guerres de cibles d'entraînement pour les bombardiers de la future Aéronavale- on s'insinue entre la P 63 et la R 60 au cap 63 sur 20 nautiques pour gagner le sud de la Croix Valmer. Mieux vaut ne pas se frotter à l'île du Levant malgré le jour férié car les vieux pilotes ont encore à l'esprit le destin

d'une caravelle d'Air Inter disparue dans des circonstances controversées.

Mais pourquoi le château de Brégançon a-t-il toujours besoin d'une zone de protection maintenant qu'il est transformé en musée ?

Du Lavandou à Cavalaire, les plages et rochers couverts de pins et de chênes verts rappellent les multiples sites du débarquement de Provence. On approche du VOR de STP et on quitte Toulon Approche pour une autre fréquence de Nice Info réservée à la traversée vers la Corse et au transit côtier entre Sainte Maxime et la frontière italienne : 122.925.

- Nice Info, D ELIN, bonjour
- India Novembre, bonjour.
- D ELIN, PA 28, 4 personnes à bord, verticale du VOR de STP, nous avons quitté Cuers pour un vol vers Propriano par LERMA, OMAR, MERLU, WHISKY CHARLIE et nous souhaitons monter au niveau 35. Transpondeur à bord et pouvez-vous activer notre plan de vol.
- India Novembre, j'active votre plan de vol et vous êtes autorisés à monter au niveau 35. Affichez XXXX au transpondeur.

La vraie traversée commence. Devant nous et sur notre droite, un grand blanc laiteux où il est difficile de matérialiser la moindre ligne horizontale. Dans un coin du champ visuel gauche, l'extrémité de la presqu'île de Sainte Maxime qui s'estompe puis la côte du Var et des Alpes Maritimes.

Chacun s'agite un peu sur son siège histoire de se creuser un nid confortable. Nous avons tous les quatre qui une tablette à menu déroulant qui un GPS alors les indications de cap viennent de toute part. J'en profite pour réactualiser le conservateur lequel, par des accès de fièvre subite se livre régulièrement à une danse de Saint Guy comme s'il était en approche d'une mine de fer inconnue... La composante de vent de face a tendance à nous pousser vers le sud et il faut constamment corriger le cap.

- India Novembre, niveau 35 stabilisé.
- India Novembre, rappelez OMAR.

Tiens, on ne rappelle plus à LERMA ? Sur la fréquence, le Mooney de Ben, John et Michelle vient de passer MERLU et annonce un cap direct sur LONZU pour gagner directement Ajaccio. Ils sont partis juste derrière nous et n'ont pas fait le transit côtier mais ils sont loin devant. La machine et son moteur font la différence. A 44 nautiques du VOR de STP on atteindra MERLU, point imaginaire que j'aurais tant aimé voire matérialisé par « quelque chose » lors de mes premiers survols... Maintenant il n'y a plus la moindre ombre du côté des côtes françaises.

Le vent souffle toujours d'Italie mais ne parvient pas à nettoyer la nébulosité. Heureusement les rafales sont rares ! Inlassablement, on remet le QDM 110 dans la raie des fesses sans oublier de surveiller les paramètres moteurs. De ce côté-là, tout va bien ! Une demi-heure de vol pour atteindre MERLU car s'il est vrai que le Badin taquine les 110 Kts, la Vs voisine les 95.

- India Novembre, MERLU.
- India Novembre rappelez X RAY CHARLIE.

A MERLU, le plus confortable est de s'aligner sur le VOR de Cannes en suivant un QDM 126. Le VOR de Bastia n'a aucune utilité en venant de STP car il ne passe pas au niveau 35.

On change donc de cap et le vent nous rabat encore plus vers le sud ; alors on corrige un peu plus et je me dis que, sur le radar, la trace doit être discrètement serpentine...

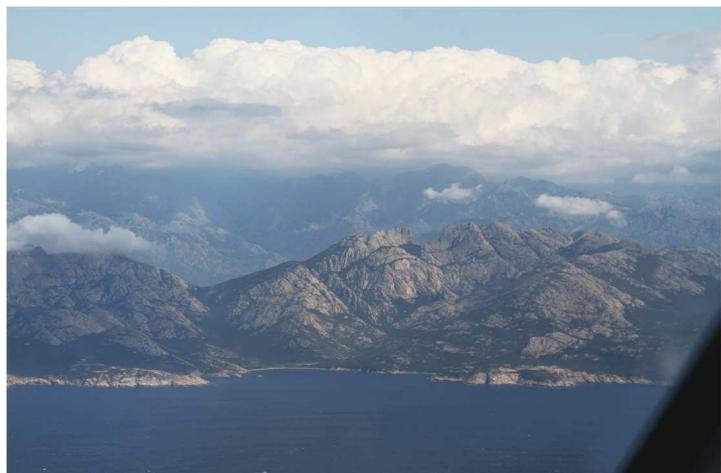
- India Novembre, vous quittez mes zones, contactez Bastia - et la fréquence qu'il me donne n'est pas celle de la carte mais, qu'à cela ne tienne, ce n'est pas la première fois que cela m'arrive ici – Bonne route !
- Bastia Info, D ELIN, venons d'être lâché par Nice. Provenance Cuers et destination Propriano.
- India Novembre, poursuivez jusqu'à Whisky Charlie puis contactez Calvi sur 123.2, transpondeur XXXX.



Et 25 nautiques plus tard,

- Calvi Tour, D ELIN, PA 28, 4 personnes à bord, provenance Cuers et destination Propriano, Whisky Charlie, nous sommes en vue des côtes et souhaiterions poursuivre vers Ajaccio puis Propriano.
- India Novembre, rappelez Whisky.

Bien, alors on poursuit sur Calvi et l'île commence à bien se dégager en offrant une montagne blanche et torturée. D'habitude je visualise rapidement un champ d'éoliennes mais aujourd'hui, avec cette lumière fade et opaque, j'ai du mal à les distinguer. Elles apparaissent enfin !



- Calvi Tour, India Novembre en approche de Whisky peut-on vous quitter maintenant pour effectuer le transit côtier à 1 000 pieds et pouvez-vous clore notre plan de vol ?
- India Novembre, contactez Bastia Info et poursuivez votre vol. Vous verrez avec eux pour la clôture du plan.



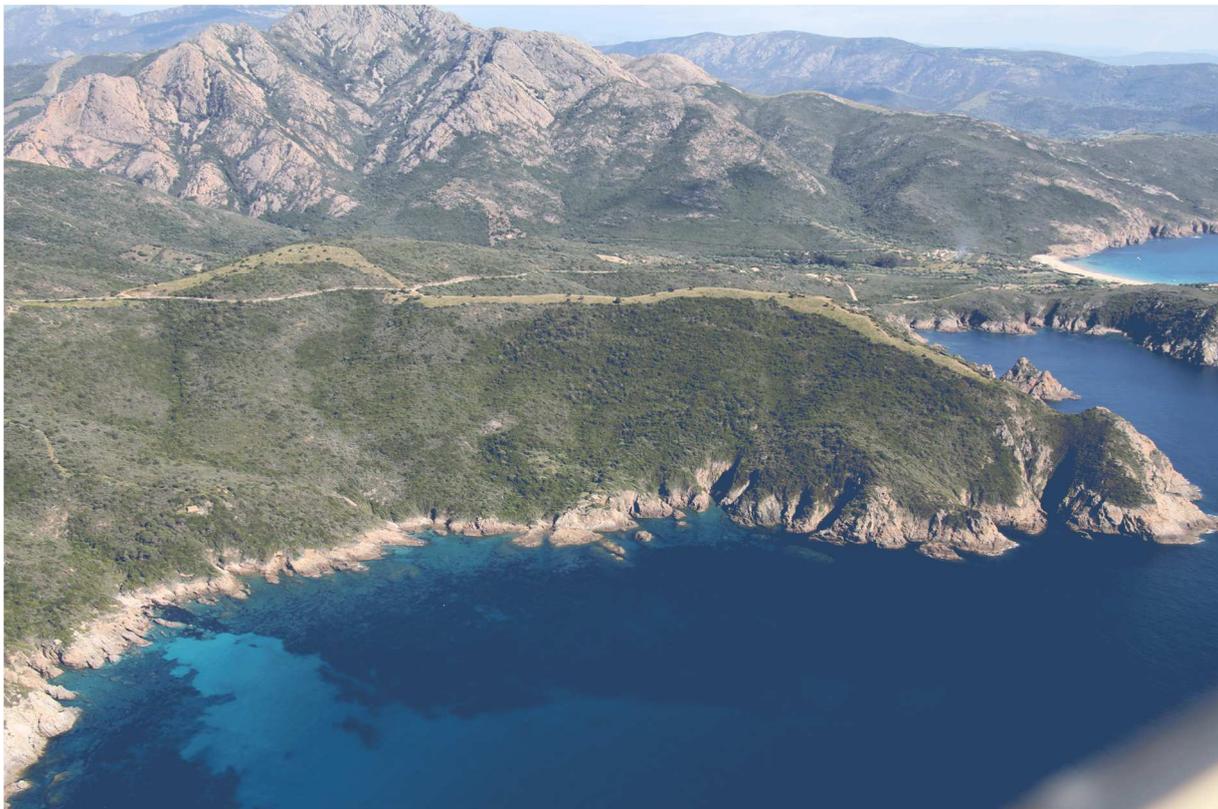
Cap 200, on poursuit l'aventure. D'abord le cap Carvalho et bientôt la baie de Galéria qui donne l'impression d'être endormie à côté de sa tour génoise. Le Monte Cinto est au bout de la vallée du *Fango* qui se jette ici dans la Méditerranée mais on n'arrive pas à le distinguer.



Et puis on augmente un peu le cap en direction de la réserve de la Scandola qu'on avait visité en bateau il y a deux ans, dans des conditions moins bonnes qu'aujourd'hui. D'en haut, on visualise bien l'îlot de Gargallo et son étroite passe qui la sépare de la terre. Le soleil est en bonne position pour nous offrir une belle lumière mais l'humidité ambiante estompe les teintes rouges volcaniques.



Petite incursion dans le golfe de la Girolata puis on s'aventure plus profondément dans celui de Porto et on reprend 1 000 pieds de plus pour franchir le Capo Rosso et sa belle tour de Turghio.



On pique alors vers Cargèse, la ville aux deux églises catholique romaine et orthodoxe, qui se font face.

- Bastia Info, India Novembre, Novembre Whisky pour quitter, passer avec Ajaccio et clôturer notre plan de vol.
- Ajaccio Tour, India Novembre, Novembre Whisky, 1 000 pieds en route pour Whisky.



- India Novembre, rappelez Whisky.



Le golfe de Sagone est toujours, injustement, un peu décevant car la montagne sauvage qui jusqu'ici plonge dans la mer de façon abrupte s'estompe pour offrir une longue plage de sable – un peu « plate » ... Alors, on ne s'insinue pas vers la terre ferme et on coupe directement sur le Capo di Feno puis la pointe de la Parata, entrée de la CTR d' Ajaccio. Je souhaite montrer à mes passagers qui ne connaissent pas encore les lieux, plusieurs

curiosités.

- Ajaccio Tour, India Novembre, peut-on entrer dans le golfe jusqu'à Whisky Alpha puis traverser vers Sierra Charlie à 1 000 pieds ?
- India Novembre, pas de trafic en cours. A votre convenance.





Plus gentil que ça, ça n'existe pas ! Alors, on suit la côte au plus près pour voir les bassins de pisciculture qui s'agrandissent d'années en années, le surprenant cimetière d'Ajaccio où les tombes sont de petites maisons qui regardent la mer et on approche du port de commerce où paquebots et Ferrys sont à quai, avant de traverser la baie vers Porticcio. A gauche, dans le prolongement de l'aile, le terrain de Campo dell Oro paraît endormi. Ne le réveillons pas !





Quand on pense qu'il y avait ici, autrefois, une superbe base d'hydravions et qu'il ne reste plus rien !

On poursuit la descente de cette fantastique côte ouest vers le Capo di Muro qu'on va traverser presque au bout pour bénéficier d'une vue sur la plage d'Orso où nous avons mangé, l'an passé, un excellent plat de charcuterie dans la paillote du fameux Francis et on déboule dans le golfe du

Valinco, terme de cette branche du périple aérien.



D ELIN connaît le chemin et les 180 chevaux sous le capot sentent une écurie connue et le foin fraîchement coupé des berges du Rizzanese. Un Pilatus, en phase ascensionnelle pour larguer des parachutistes italiens à 5 000 pieds me donne la piste en service : 27.





L'après-midi, c'est toujours la même et, depuis le temps que nous venons, jamais nous n'avons pu réaliser une longue finale sur la mer pour la 09. Tandis que Christophe fait la radio – en émettant des messages en l'air auxquels personne ne répond car personne n'a jamais répondu sur la fréquence spécifique ; même Napoléon, agent d'aérodrome il y a 15 ans ne répondait déjà pas -, je prépare la machine et intègre directement la vent arrière.

Comme d'habitude, elle se fait saumon droit raclant l'amoncellement de rochers nus qui constituent la montagne et je vais faire mon étape de base sous le regard protecteur – bien qu'austère – de Sartène. Pour celui qui se pose ici la première fois c'est vraiment un choc que le contraste avec la vie que nous avons quitté il y a quelques heures. Les hautes maisons de pierre, alignées face à la vallée et au soleil couchant, renvoient une lumière chaude et presque aveuglante au milieu de laquelle, les vitres, à la manière de minuscules miroirs, étincellent comme les facettes d'une rivière de diamants...La contrée est verte, il a dû pleuvoir ce printemps !

Longue finale et mise en descente.

Le soleil est dans l'axe de piste et ce long ruban argenté n'a pas besoin d'être recherché. "Plus on s'en approche et plus on se rend compte que les plages de béton qui la constituent se délitent et s'abiment.



Quelques dizaines de mètres après la sortie vers le parking, les interstices entre les dalles sont colonisés par une végétation qui se fait de plus en plus dense au fur et à mesure qu'on se rapproche de la mer. Vue depuis le sol, on ne peut bientôt plus imaginer le point où se termine la piste !

Un placier nous envoie stationner au diable vaut vers car tous les emplacements sont occupés sur le dur et que l'herbe n'a pas encore été fauchée sur le parking habituel.

Michelle, John et Ben terminent leur première Piétra aux châtaignes – après avoir entravé N 2125

K mais s'empressement de préciser qu'elle ne compte pas car c'était pour étancher la soif en nous attendant. Alors, on commande une tournée générale du même breuvage et celle-ci ne comptera pas non plus car elle est destinée à saluer un pays qu'on aime : la Corse...

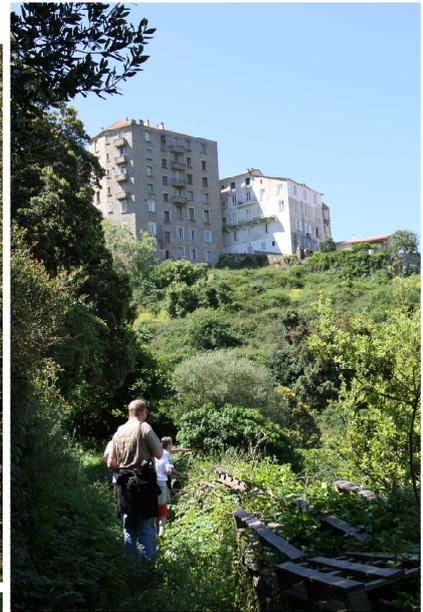


D'habitude, on plante nos petites tentes sur un terrain délaissé non loin de la manche à air mais, cette fois ci, nous avons opté pour des bungalows sur la route de Sartène.



Une grande forêt de pins, de chênes verts ou de chênes liège et de grands eucalyptus qui perdent leurs peaux en longs lambeaux, héberge des mobil homes, des tentes confortablement aménagées et des petits chalets de bois. Ce lieu va nous servir de camp de base pour rayonner dans la région durant deux jours.

- Excursion à pied vers Sartène à travers le maquis corse



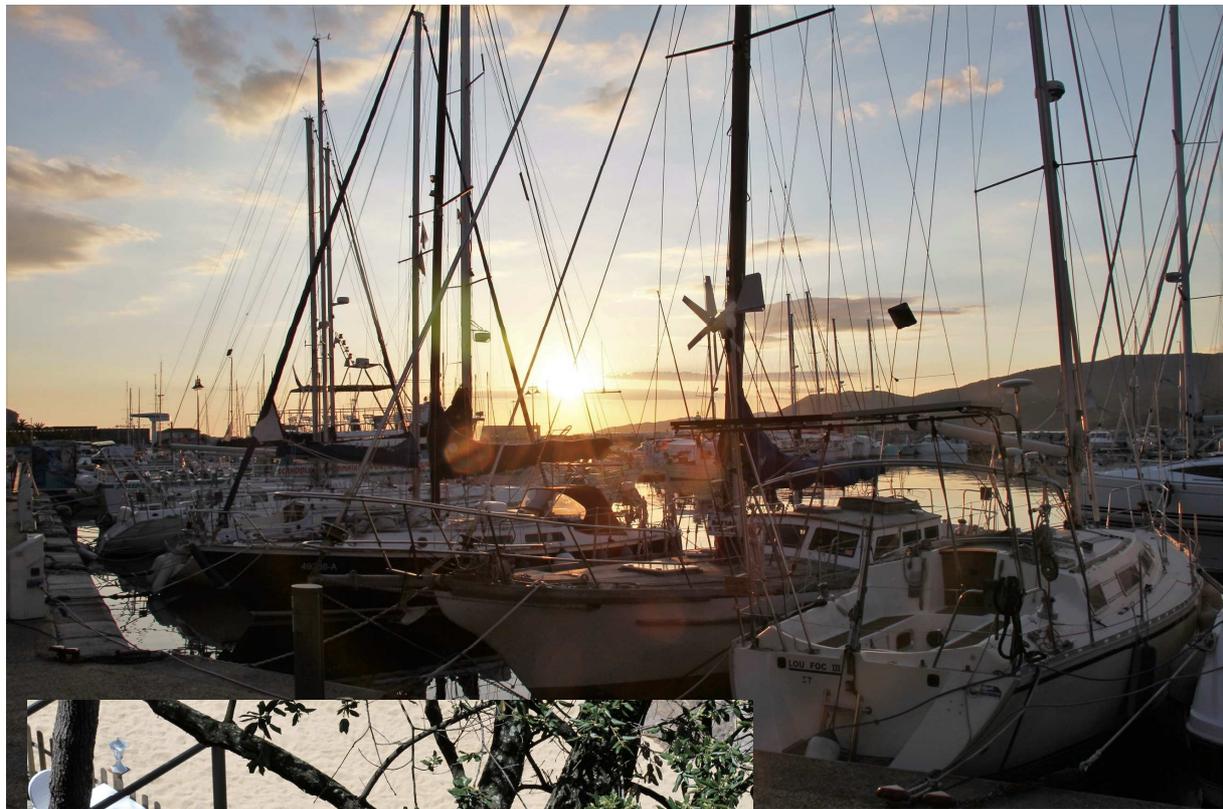
par un sentier de randonnée au milieu d'une nature vierge, de ruisseaux bien frais et d'une végétation encore luxuriante avant la canicule de l'été.



Arrivé au village, chacun reprend ses habitudes. Pour les filles, cap sur les magasins et les boutiques à la recherche de l'affaire du siècle, pour les garçons, lecture de Corse Matin et dégustation de sérieux de Piétra...

- Soirée au port de Propriano, face à la mer avec diner de poissons et de charcuteries (cher !) sans négliger des emplettes de vivres

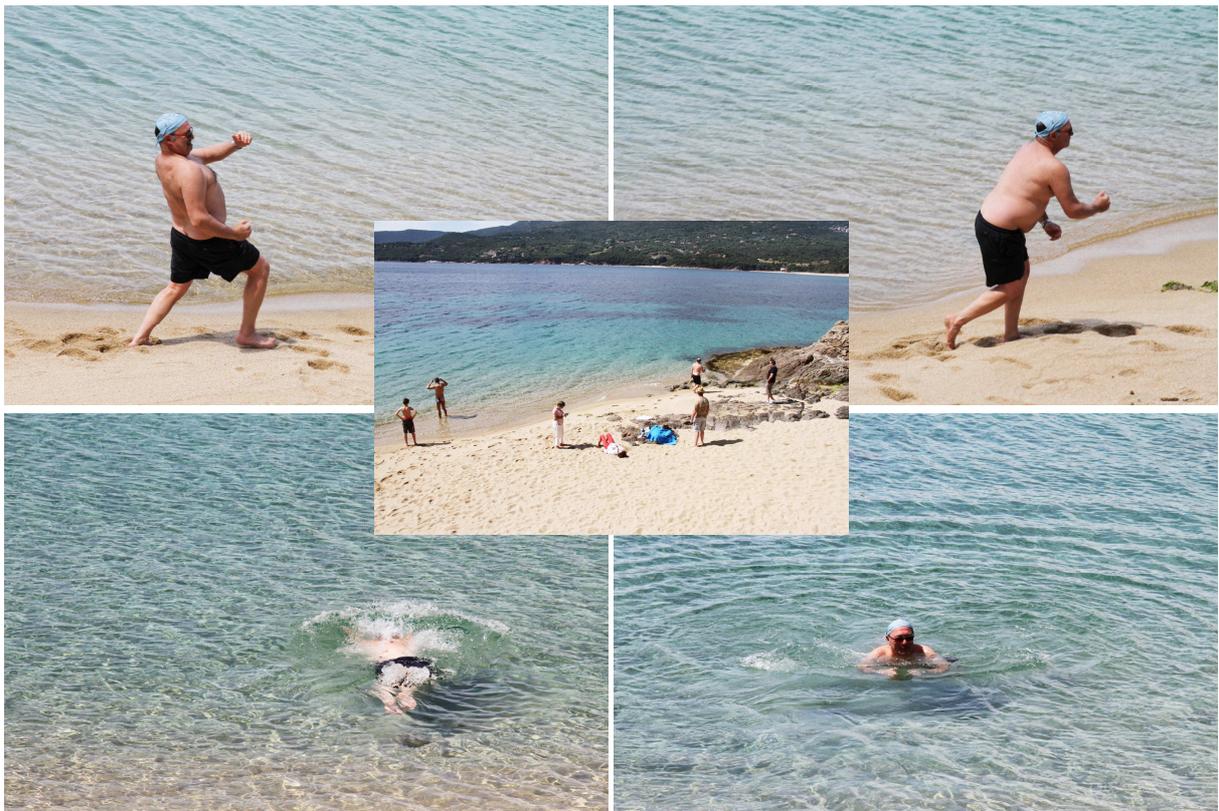
locaux pour les petits déjeuners (coppa, lonzo, fromages de chèvres...)



- Déjeuner à la paillette du Roc a Mar où nous avons été très bien reçus, où nous avons très bien mangé (poissons, charcuteries...) et fait une formidable sieste. Petite plage nichée au pied d'une falaise abrupte sur laquelle est construit l'hôtel, nous y avons passé de belles heures à célébrer l'amitié et,



tout simplement, le plaisir d'être ensemble pour partager un beau moment. C'est-à-dire les délires habituels autour des incontournables farces de John, les commentaires sur les subtilités gustatives des plaisirs du palais et la joie d'être ensemble après un vol de rêve dans un environnement époustoufflant !



- A Olmeto, repas traditionnel du vendredi soir (étape incontournable pour une immersion dans la société traditionnelle corse) chez Antoine avec une carte plus alléchante (sanglier en daube sauce chasseur, cannellonis au bruccio, vin rouge de Sartène, liqueur de myrte ou de limoncinu)



Bref, on a plutôt bien survécu...